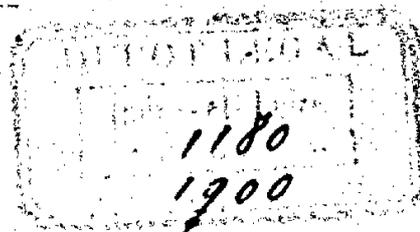


HENRY FOUQUIER

PHILOSOPHIE



PARISIENNE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1901

A MONSIEUR LE MAIRE DE VALMONDOIS

Valmondois est en fête; et ce jour, Monsieur le maire, sera marqué par vous d'un caillou blanc. Vous inaugurez, sur la place de votre bourg, le buste de Daumier, dessinateur et propriétaire à Valmondois. Je devrais être jaloux pour ma cité de Marseille. Daumier y était né. Il était Provençal, comme Taxil Delord, son camarade du *Charivari*. Mais avec la terre natale il avait rompu le lien. On peut remarquer que ce n'est qu'assez récemment que l'esprit provincial a repris ceux-mêmes de nous qui, jeunes, sommes venus à Paris. Les sociétés de provinciaux sont de date assez récente. Daumier, jeune, fut pris par Paris et, vieillissant, par Valmondois. Il est bien vôtre. C'est dans le joli village qu'il a vécu ses der-

nières années et qu'il est mort, aveugle, lui qui avait eu un œil de voyant et ce don de percevoir et de montrer les âmes à travers les traits des visages. C'est chez vous qu'il est mort, en ce joli coin de l'Ile-de-France si souvent peint par les maîtres du paysage que, lorsqu'on y découvre un aspect pittoresque, on trouve tout naturel de dire : « Ah ! le joli Corot ! Ah ! le beau Daubigny ! »

La façon dont Daumier devint propriétaire en votre contrée est charmante et mérite d'être dite. Le grand Corot — qui, même lorsque la gloire, tardive, fut venue pour lui, resta le « père Corot » — aimait Daumier. Et, comme celui-ci avait, un jour, dit devant lui qu'il lui plairait d'avoir une maisonnette à Valmondois, Corot lui en acheta une. Car, si le « père Corot » était riche, d'ailleurs sans besoins, estimant qu'un homme était heureux avec une botte à couleurs, des arbres devant soi, de la lumière plein les yeux et la perspective, au soir, d'une omelette au lard chez une cabaretière de belle humeur, avec une

bonne pipe après le dîner, Daumier était pauvre. Il ne gagnait pas, en trois ou quatre ans, ce que vaut aujourd'hui une de ses peintures, un de ses dessins rehaussés. Il était de l'époque héroïque de ces grands maîtres que j'ai connus, Millet, Rousseau, pour qui nous savions avoir une amitié mêlée de respect et qui vivaient dans des chaumières, ignorant le petit hôtel et ce luxe et cette élégance où s'amointrit toujours un peu le génie. Et c'est dans la chaumière, don du « père Corot », que Daumier est mort.

Il me plaît que ce soit là que sa gloire est consacrée par un monument. Je ne crois pas que ce grand mot de « gloire » soit trop fort pour Daumier. S'il ne fut qu'un caricaturiste, il fut celui dont on a pu dire qu'il fut le Michel-Ange de la caricature. Il s'éleva parfois aux hauteurs du drame. Sa *Rue Transnonain* vaut le *Deux Mai* de Goya. Son *Robert Macaire* est épique, comme ses gens de loi. La gaieté spirituelle de Cham parait mince à côté de lui et le fin Gavarni ne s'affirma qu'en l'imitant,

sur le tard. Plus que quiconque, Daumier avait reçu ce don de l'expression auquel la science de la copie ne supplée pas. J'ose dire que, comme Delacroix, il mettait du mouvement jusque dans ses personnages au repos. En quatre coups de crayon il saisissait et il exprimait la vie.

Ce don de donner la vie à ses modèles, de mettre en lumière leur caractère, leurs vices professionnels, en accentuant simplement quelque trait de leur visage et de leur *habitus corporis*, le dessinateur satirique en fit bon usage. De ceci il doit être glorifié. Le crayon, en des mains habiles, est une arme plus puissante et plus redoutable que la plume même. La caricature, parlant aux yeux, demeure, alors que la phrase écrite s'oublie. Si terrible qu'ait été parfois la raillerie de Daumier, son esprit était épris de justice et son âme était bonne. On ne trouverait pas, dans son œuvre, un trait perfide, une insulte aux vaincus, un outrage au malheur. Quand il fut partial, c'est qu'il fut pitoyable. Dans

cette arène des partis où nous combattons tous, il alla souvent, l'épée haute, au laureau. Il n'eût pas voulu être le vil *cachetero* qui coupe les jarrets à la bête blessée. Aussi, il fut admiré et ne fut pas à la mode. C'est le bon lot pour l'artiste. Il ne fit rien pour plaire aux vilenies de la foule. Aussi, mort depuis longtemps, il continue à vivre ; et, si modeste que soit son monument, un rayon le dore. Et, quand bien même l'œuvre artistique de Daumier n'aurait pas pris la valeur qu'elle a aujourd'hui conquise, vous auriez encore eu raison, Monsieur le maire, de vous réjouir à voir les vieux et les enfants de votre village saluer l'image du brave homme qui y mourut.
